

“Vanishing Act” : où Thierry Smits disparaît pour mieux se dévoiler

Scènes Le chorégraphe ose un solo intime, grave et joyeux pour ses 60 ans.

Critique Marie Baudet

Ceci n'est pas une rétrospective. Le solo anniversaire imaginé par Thierry Smits ne propose pas de citation évidente ni même de best of de la quarantaine de pièces créées depuis ses débuts de chorégraphe. Pour autant, on retrouve dans *Vanishing Act* naturellement le style, les obsessions et l'esthétique qui font la signature de l'artiste né en 1963 dans le Limbourg.

Ceci n'est pas, non plus, une biographie. Plutôt une suite de tableaux en mouvements et en mots où le danseur – ici aussi acteur, performeur, chanteur – se dévoile. Donnant la pleine mesure de son outil de travail, ce corps forgé par la danse, l'exercice, les expériences de la vie, l'âge aussi (“*J'ai mal. Aux chevilles, aux genoux, entre les omoplates. J'ai mal au poignet, parfois à la nuque... J'ai mal partout. C'est normal, depuis une semaine j'ai 60 ans.*”), il livre des bribes de son parcours, entre confiance, fiction et métaphore.

À commencer par le ballet *L'Oiseau de feu*, ce *Vuurvogel* et ses



Thierry Smits en odalisque aux muscles bandés... Une des multiples figures incarnées par le chorégraphe dans son solo anniversaire.

danseurs “très dénudés”, découvert sur la télévision des voisins, “*il y a 52 ans*”, par un petit garçon en qui germe l'envie de danser. Le Thierry d'aujourd'hui revêt alors un costume frangé à l'ample envergure, et arpente le plateau avec l'espièglerie de ses 8 ans, tout à la joie du corps et des matières qui bougent, de l'ivresse de l'instant.

“Depuis, la danse me poursuit”

Les étapes se suivent. Paris, les cours de danse, Pigalle, la vie dure et chère. En une chanson se déploie l'ambigu parallèle *art maker/sex worker*. “*Il y a du vrai*”, glisse le créateur dont l'œuvre a toujours tutoyé le trouble et qui, ici, continue de

“J'ai mal au poignet, parfois à la nuque... J'ai mal partout. C'est normal, depuis une semaine j'ai 60 ans.”

Thierry Smits
Danseur et chorégraphe

s'amuser à pulvériser fausses pudeurs et tenaces tabous.

Fragmenté et ludique, ce *Vanishing Act* a des allures de parc d'attractions (pour public averti), voire de comédie. Et pourtant... “*Vous ne savez pas tout ce que je ne vous dis pas. Tout ce qui est grave, triste, affreux. La dépression, la douleur, la misère...*” Les peines et les pertes. La litanie des deuils qui défilent comme coule le sable.

À mesure qu'on y pénètre, la pièce révèle ses méandres plus sombres, sans jamais renoncer à la légèreté dont Thierry Smits faufile sa dramaturgie. Assisté de Lucius Romeo-Fromm pour la chorégraphie, d'Antoine Pickels pour les textes et de Julie Bougard comme œil extérieur, le danseur évolue dans “son” studio Thor, parmi une série d'accessoires tous recyclés, sous les lumières de Ralf Nonn, dans le paysage sonore de Jean-François Lejeune, avec la captivante création vidéo de Jacques André sur un écran vertical et mobile.

Ici odalisque aux muscles bandés, là derviche tourneur, ailleurs rumeur nostalgique s'enfonçant dans la brume, Thierry Smits réussit son “acte de disparition” en s'affirmant plus présent et vivant que jamais.

→ *Vanishing Act, jusqu'au 4 février au Studio Thor, Bruxelles – 02.223.26.00 – www.thor.be*

Souffler l'esprit de la révolution

Scènes “Pour nous, l'oubli” ou une magistrale traversée de l'histoire des femmes, actrices des révolutions.

On savait que le propos allait déranger. On a discuté avec les comédiennes sur la manière de mener ce spectacle; on a décidé de certains codes, et jusqu'ou on allait, en cas de possibles interruptions sur scène. Cela n'a pas eu lieu pour l'instant.”

Pour nous, l'oubli, de Marion Pillé, avec Noémi Knecht, Florelle Naneix et Tiphaine van der Haegen, et se qui joue jusqu'au 12 février à la Comédie Volter, est brillant mais frontal. Comme à chaque fois que l'on souligne que les femmes ont été invisibilisées par les écrits historiques, des esprits se fâchent, peu décidés à entendre que le système de privilèges a longtemps été en faveur des hommes. Et pourtant, vu le nombre d'archives, de textes, de témoignages cités, on ne peut pas dire que Les Souffleuses de Chaos aient pris le sujet à la légère – le travail de compilation des écrits est énorme. Marion Pillé, metteuse en scène, raconte la genèse du projet: “*En 2019, nous avions monté une pièce, Le Verfügbar aux enfers, sur la base d'un*

texte de Germaine Tillion, soit le récit satyrique des quatre protagonistes de Ravensbrück, camp de concentration réservé aux femmes. On nous avait alors reproché de n'avoir mis que des femmes sur scène. Les hommes n'allaient pas pouvoir s'identifier...” Un commentaire que la metteuse en scène et les comédiennes n'avaient pas vu venir... Elles se penchent donc sur l'idée de faire valoir les personnalités féminines qui ont nourri l'Histoire.

Une galerie de portraits méconnus

Et leur choix se porte sur Louise Michel (1830-1905), figure de la Commune de Paris; Alexandra Kollontai (1872-1952), protagoniste de la Révolution de février 1917 en Russie, et Dolores Ibarruri (1895-1989), au cœur de la guerre d'Espagne, en 1936. La ronde des femmes ne fait que s'agrandir quand on se penche sur les esprits qui font les révolutions sociales. Une “armée”, comme le titre d'un poème de Louise Michel...

Le mode de théâtralité est double, de l'objet conférence, durant lequel on dépouille les mots – “*je suis exploitée par le système*” –, jusqu'aux saynètes

qui miment barricades, sang des civils et fusillades. Les combats se jouent dans des théâtres d'ombres. Des origamis de peuple furieux se déploient, main dans la main. On assiste au dialogue entre “Salarlat”, repu de sa personne, et son épouse “Prolétariat”, qui trime, jusqu'à ce que “Révolution” (Noémi Knecht) s'invite à dîner. La comédienne suisse a ce regard qui roule, et qui nous dit qu'elle est bien là pour fiche le feu à la baraque, quand la vie est devenue trop médiocre pour être vécue. Il y a, enfin, de l'humour pince-sans-rire, dans ce mime de notre société entrepreneurielle, incarnée par Florelle Naneix. Juchée sur l'escabeau de la condescendance politicarde, la comédienne, fabuleuse, renvoie à nos dysfonctionnements actuels. Ce serait bête de croire que le problème dont on nous parle, c'était juste hier.

Aurore Vaucelle



“Pour nous, l'oubli” Arpenter le vocabulaire de l'Histoire, le travail des comédiennes, sur scène.

→ “*Pour nous, l'oubli*”, à la Comédie royale Claude Volter, à Bruxelles, jusqu'au 12 février (1 h 30). Infos: www.comedievolter.be